

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 22 (1930)
Heft: 12

Artikel: Constatations sur la situation économique
Autor: Weber, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Constatations sur la situation économique.

Par *Max Weber*.

Par suite de la crise économique actuelle, l'attention du grand public est portée tout naturellement sur les événements économiques. On admet généralement sans autre une situation économique florissante. Ce n'est que lorsque se produit un arrêt que l'on s'occupe soudain de la question économique, et que l'on cherche à connaître les causes de la crise et de son développement. Toutefois, la plus grande partie du public n'ignore tout de même pas que d'autres crises économiques se sont déjà produites autrefois. On se souvient avant tout de la débâcle économique qui eut lieu peu après la guerre mondiale, soit dans les années 1921/22. C'est grâce surtout, aux éclaircissements donnés par les socialistes, que personne n'ignore plus que les crises ne sont pas des phénomènes se produisant par hasard, exceptionnellement, mais qu'elles sont au contraire chroniques. Ce qu'autrefois les savants étaient seuls à connaître, les gros livres seuls à contenir, devient peu à peu une connaissance générale aux contours quelque peu sommaires, il est vrai.

Théorie et pratique.

La science économique s'est occupée relativement très tôt de la question des crises. Le nombre des théories sur les crises est presque plus grand que le nombre des économistes! Mais, elles sont très peu connues. Avant la guerre, c'est à peine si ces théories étaient connues en dehors des salles d'universités et des discours scientifiques. Seule, la conception de Karl Marx et de son école a été répandue dans ses idées fondamentales dans la grande masse du peuple, et ceci grâce au mouvement ouvrier.

La grande crise qui suivit la guerre et qui ébranla toute l'économie mondiale a donné une nouvelle impulsion aux recherches scientifiques concernant les crises. La théorie en a été développée. Les savants économistes les plus célèbres, spécialement ceux d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique, ont voué la plus grande attention au problème des crises. Il est peu connu, qu'en principe les nouvelles théories déterminantes sur les crises ont adopté le sens donné aux crises au point de vue socialiste, c'est-à-dire les théories marxistes; elles ont été, il est vrai, plus détaillées et surtout mieux complétées. Je renonce ici à esquisser la situation actuelle de la théorie des crises, étant donné que l'article de Braunthal publié dans le présent numéro en parle longuement.

Ce qui est surtout précieux, c'est qu'en plus des progrès réalisés par la science, le problème des crises a été envisagé au point de vue pratique. Les Américains ont été les premiers à considérer les crises, sans se soucier des questions théoriques donnant lieu à des divergences, comme étant tout simplement la plus grande source de pertes de l'économie, et à chercher les moyens

de les éliminer et de les limiter. On a très vite établi une relation avec la science, et cette dernière n'a pas de raison de s'occuper de la peine que se donne les « profanes » de la pratique économique. Elle doit au contraire être reconnaissante de ce que la théorie du phénomène économique le plus important soit finalement entrée en contact avec la vie économique. Il est vrai que cela avait déjà eu lieu grâce au mouvement ouvrier. Mais elle n'avait aucune occasion d'appliquer pratiquement les connaissances. Par là, du fait que l'économie capitaliste observe sa propre maladie, l'économie privée en partie, mais surtout l'Etat, auxquels l'explication de la question des crises rend de grands services, se sont vus contraints de prendre toute une série de mesures.

Les chefs d'entreprises et les commerçants se sont aperçus que les crises économiques chroniques leur causaient de grands préjudices, spécialement lorsqu'elles sont inattendues et que par exemple leur stock de marchandises perdent de leur valeur par suite de la baisse des prix. Dans la pratique on a approuvé le besoin de reconnaître de suite les variations de la conjoncture. A cet effet, les Américains ont institué un « service économique ». Tout d'abord, à titre privé les chefs d'entreprises furent tenus au courant de la situation économique probable sur une période très rapprochée, et cela, à l'aide d'un appareil d'information très étendu. Ce service économique privé qui était surtout spécialisé dans certaines branches d'industrie a été très répandu en Amérique. Il y a des centaines de ces services qui chaque mois, la plupart même chaque semaine, quelquefois même chaque jour, donnent des informations sur certains phénomènes économiques tels que sur la formation des prix, situation du marché monétaire et celui du capital, situation des marchés étrangers et dont beaucoup sont surtout un service d'orientation. Suivant les services rendus par ces offices les frais sont assez élevés (plusieurs milliers de francs par année).

Cette orientation privée de la conjoncture fut bientôt complétée par des instituts de recherches semi-officiels ou même officiels qui lièrent ces méthodes empiriques, c'est-à-dire qui sont seulement basées sur l'expérience, à la science. Le premier de ces instituts des recherches pour la conjoncture fut fondé à l'Université de Harvard en 1917. Sur ce modèle, d'autres services officiels pour les recherches sur la conjoncture furent créés dans les Etats européens les plus importants, ainsi à Stockholm en 1922, à Londres en 1923, Paris 1923, Berlin 1925 et Rome 1926.

Depuis qu'en Allemagne un service officiel s'est saisi du problème, il a été étudié à fond. On peut fort bien reconnaître que les recherches sur la conjoncture faites en Allemagne sont les plus développées. L'organisation de l'Institut allemand pour les recherches sur la conjoncture peut servir de modèle. C'est un office de recherches scientifiques indépendant, mais qui est en rapport direct avec la pratique du fait que les grandes asso-

ciations économiques, ainsi que les syndicats, sont représentés dans les autorités et à la commission de l'institut. Il est naturellement également en étroit rapport avec les corporations nationales, spécialement avec l'Office des statistiques du Reich.

Pour terminer disons quelques mots sur ce qui a été réalisé en Suisse dans ce domaine. On n'est pas encore parvenu à créer un office des recherches sur la conjoncture bien que les syndicats le revendiquent depuis bien des années. On a cependant obtenu que la statistique économique pour autant qu'elle concerne les recherches sur la conjoncture, soit plus développée, ce qui a été le cas pour cette dernière année. Ce qui nous fait défaut, c'est un office chargé d'étudier plus à fond les données statistiques reçues et de les comparer. Ce travail est trop important pour pouvoir être exécuté d'une manière satisfaisante par des associations économiques privées ou par des personnes privées. Il est donc à souhaiter que la Suisse possède également un office pour les recherches sur la conjoncture. Nous avons bien un office dont les tâches sont moins importantes que celles qu'aurait à remplir ce dernier.

Le problème.

Il ne s'agit pas seulement d'observer la crise, car la crise n'existe pas seule. Elle n'est qu'une partie du courant économique que l'on appelle actuellement du terme de conjoncture. Depuis que le capitalisme est devenu le système économique prédominant, la vie économique a pris un certain rythme. A une période de prospérité succède généralement une dépression et ainsi de suite. Ce sont des bas et des hauts telles les vagues de la mer. La tâche consiste à examiner l'économie dans ce mouvement. A cet effet, il s'agit avant tout d'observer tous les événements qui sont d'une certaine importance pour le courant économique.

Ce serait cependant faire erreur que de classer tous les mouvements économiques dans le mouvement de la conjoncture. En observant de plus près on constate que des mouvements très différents marchent de pair et se recouvrent l'un l'autre en partie. On distingue en général les formes de mouvement suivantes :

- 1^o Les tendances fondamentales.
- 2^o Les oscillations de la conjoncture.
- 3^o Les oscillations saisonnières.
- 4^o Les variations du hasard.

A part ce classement adopté par les recherches américaines sur la conjoncture, l'institut allemand a fait une distinction quelque peu différente: 1^o Dans une variation unique ou de structure. 2^o Dans des mouvements périodiques qui a leur tour se décomposent en oscillations saisonnières ou en variations de la conjoncture.

Les oscillations de la conjoncture nous intéressent avant tout. Il s'agit des influences extérieures qui s'exercent sur la vie écono-

mique, par exemple les événements politiques (guerre, modification des frontières) ou d'événements naturels (résultats des récoltes, épuisement des stocks de matières premières).

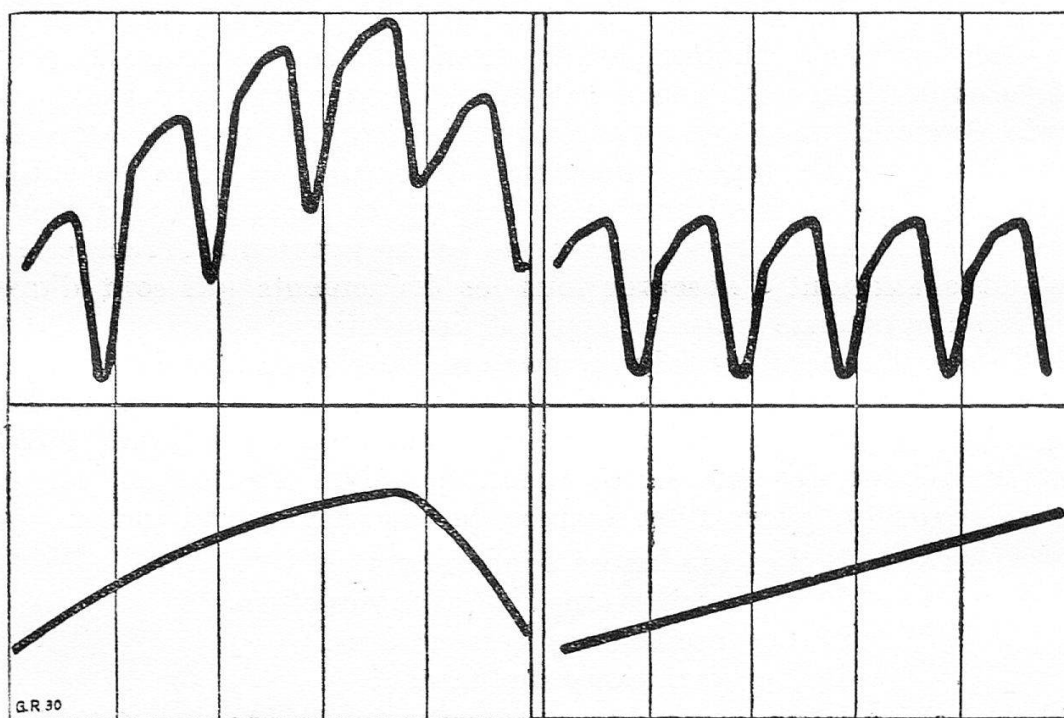
La tendance fondamentale.

La tendance fondamentale du développement économique se manifeste par exemple lors de l'évolution d'une branche économique; elle peut naturellement se manifester dans le sens inverse, elle peut donc représenter un mouvement rétroactif. C'est ainsi que depuis bientôt 20 ans l'industrie de la broderie de notre pays est en recul permanent. De plus, par suite de la mode, toute l'industrie textile subit depuis un certain temps une tendance fondamentale rétroactive. Une branche qui est en train de se répandre d'une manière très prononcée est la branche électrique.

Les recherches sur la conjoncture ont pour but de séparer chaque mouvement l'un de l'autre. Elles font abstraction des oscillations saisonnières et de celles de la conjoncture, afin de pouvoir fixer dans un sens unique la tendance fondamentale du développement.

Schéma de la courbe du degré d'occupation dans l'industrie du bâtiment durant 5 ans.

Oscillations saisonnières (isolées).



Cours de la conjoncture.

Tendance fondamentale (Trend).

Citons un exemple: Supposons que le degré d'occupation de l'industrie du bâtiment suive la courbe schématique que démontre le graphique ci-dessous. Trois mouvements se confondent dans cette courbe.

Le mouvement saisonnier qui est exprimé par une ligne onduleuse régulière est le plus facilement reconnaissable, le degré d'occupation dans l'industrie du bâtiment augmente toujours durant la belle saison et diminue fortement en hiver. Si nous relevons pour lui seul ce mouvement saisonnier, nous

obtiendrons une ligne telle que le démontre la seconde courbe. En outre, la première courbe relève le mouvement de la conjoncture. Ce mouvement est également dessiné pour lui-même dans le troisième tableau. Cette ligne démontre tout d'abord les trois premières années de pleine prospérité, puis les deux ans de crise. Nous constatons cependant que malgré le recul de la conjoncture le degré d'occupation (courbe 1) est plus élevé à la fin de toute la période qu'au début. Cela provient peut-être du fait que l'industrie du bâtiment s'est justement développée, ce qui fait, que même après la crise le degré d'occupation est plus élevé qu'avant le début du développement. Nous faisons remarquer que ce graphique n'est pas du tout exact, il n'est qu'un schéma.

La tendance fondamentale, pour autant qu'elle apparaisse nettement, est facilement reconnaissable. Il est vrai que très souvent la direction fondamentale du mouvement est surchargée à un tel point par les variations de la conjoncture, que ce n'est qu'après un certain temps, souvent après quelques années seulement qu'on peut la tirer à jour; par exemple, le développement qu'a pris l'industrie des machines il y a peu de temps encore pouvait laisser supposer une conjoncture favorable. Les résultats de la statistique des fabriques de 1929, comparés à ceux de 1923, nous prouvent que l'industrie suisse des machines est en plein développement, c'est-à-dire qu'elle marque une direction fondamentale ascendante.

La variation saisonnière.

Les variations saisonnières peuvent être causées soit par des variations du climat suivant les saisons ou par les habitudes de la société. Les variations des prix des produits de l'agriculture nous donnent un exemple pour le premier cas. Ainsi, le prix des œufs augmente régulièrement en automne et en hiver pour baisser au printemps. L'industrie du bâtiment et ses branches auxiliaires ont également beaucoup à souffrir du temps, partant des variations saisonnières. Parmi les oscillations saisonnières dues à des causes créées par la société, la plus importante est l'augmentation de la consommation qui se manifeste avant certaines fêtes (Noël, Pâques). Ces variations saisonnières peuvent être prévues assez exactement, car elles se reproduisent régulièrement sous la même forme. On peut donc se rendre compte relativement facilement de l'influence qu'exercent les variations saisonnières sur une courbe de la conjoncture. Grâce à certaines méthodes statistiques que nous ne pouvons pas indiquer dans le présent article, les chiffres économiques peuvent être assainis par les influences saisonnières et le mouvement de la conjoncture apparaît alors clairement.

Le mouvement de la conjoncture.

Prenons la variation la plus importante de la situation économique: la conjoncture. Wagemann, le directeur de l'Institut allemand pour les recherches sur la conjoncture définit la conjoncture par « la somme des phénomènes de réaction économique ». Il ne s'agit donc pas d'oscillations n'ayant qu'une cause économique et

qui dépendent l'une de l'autre, étant donné que chaque mouvement ascendant est suivi d'un mouvement de recul, comme les cycles de la conjoncture s'enchaînent les uns aux autres. En d'autres termes, il s'agit du *mouvement onduleux économique qui caractérise l'économie capitaliste*.

Habituellement on ne parle que d'une bonne ou d'une mauvaise conjoncture, c'est-à-dire que d'ascendance ou de recul. En observant plus attentivement, on constate qu'il y a d'autres phases encore dans la conjoncture. Il y a tout d'abord la crise qui contrairement à ce que l'on dit dans le langage courant, dure relativement peu de temps, car il se produit le revirement entre la haute conjoncture et la période de dépression. Le mot crise signifie en réalité le moment décisif qui (comme en médecine) déterminera la tournure des événements. L'institut allemand parle en outre d'une autre phase, celle de la haute tension, la courte période à la fin de la période de prospérité, alors qu'une certaine paralysie se manifeste, sans que se produisent les phénomènes propres aux crises.

Le baromètre de la conjoncture.

Quelle variation économique faut-il observer? Le but est d'obtenir un tableau exact de la marche de la conjoncture, un baromètre, ainsi que l'on nomme cet instrument dans les prévisions météorologiques. Autrefois, on se basait beaucoup sur quelques facteurs isolés. On s'est cependant peu à peu défait des baromètres de la conjoncture, lesquels ne reposent que sur très peu, ou même sur un seul phénomène. L'économie est indéfiniment variée et plus on prendra de facteurs isolés en considération, mieux on s'expliquera la nature de ces variations. En outre, il est nécessaire que l'on se borne à l'essentiel, afin de ne pas se perdre dans le nombre, mais au contraire que l'on obtienne un tableau général des observations isolées. Alors qu'au début les instituts s'occupant de la conjoncture n'observaient que très peu de phénomènes isolés, ils ont actuellement toute une série de « baromètres » sur lesquels ils se basent dans leurs prévisions sur la situation économique. L'Institut allemand pour les recherches sur la conjoncture prend actuellement les phénomènes suivants en considération:

- 1^o Le baromètre de la production qui compare les uns aux autres les phénomènes suivants:
 - a) rentrée des commandes;
 - b) importation des matières premières;
 - c) production;
 - d) occupation;
 - e) exportation des marchandises fabriquées.
- 2^o Index de l'occupation pour les industries de moyens de production ou de marchandises de consommation.
- 3^o Le baromètre du mouvement des stocks.
- 4^o Le commerce extérieur comme baromètre du marché indigène.

- 5^o Le baromètre des dispositions de l'entreprise, qui compare:
- a) les crédits à long terme;
 - b) la rentrée des commandes;
 - c) l'occupation.
- 6^o Le baromètre du crédit, le crédit des banques d'émission, débiteurs et dépôts, émission de papiers à taux fixe et de dividendes combinés.
- 7^o Le baromètre des trois marchés dans lesquels les mouvements des prix du marché des effets, du marché des marchandises et du marché monétaire se confrontent.
- 8^o Le baromètre du prix des marchandises, il se rapporte:
- a) aux prix réagissant des marchandises;
 - b) aux prix des matières premières industrielles et des marchandises à demi fabriquées;
 - c) aux prix des marchandises industrielles terminées dans le commerce de gros;
 - d) prix uniques.

Chaque baromètre repose sur de nombreuses observations isolées, qui sont comprises dans un index, par exemple le chiffre index de l'occupation est compté d'après les données spéciales des syndicats concernant le nombre des chômeurs complets ou partiels, sur la base des résultats et recensements des professions et des entreprises.

L'observation sur la conjoncture ne se basera pas dans tous les pays sur les mêmes phénomènes économiques. Suivant le caractère de l'économie publique d'autres indices doivent être observés de très près. On prendra généralement comme mesure la plus importante pour la conjoncture les quantités de production ou le degré d'occupation. Mais, on n'obtient très souvent les chiffres de la production que dans les matières premières et dans la fabrication de marchandises à moitié terminées. En Suisse, il est très difficile d'obtenir des données sur la production de l'industrie, du fait que les produits très qualifiés de notre industrie ne se mesurent que très difficilement par la quantité, toutefois également du fait que les fabricants suisses ne publient pas suffisamment de données statistiques. Par contre, il existe dans notre pays une autre statistique très importante pour l'observation de la conjoncture, c'est celle du marché extérieur. Les chiffres d'exportation, bien que pas toujours très sûrs, nous donnent un aperçu sur le marché des affaires dans nos industries d'exportation. C'est également grâce aux chiffres de l'importation, spécialement celle des matières premières, que nous pouvons nous baser pour établir le degré d'occupation de nos industries. Il y a également lieu de faire des baromètres de la conjoncture, spéciaux pour chaque pays; c'est pourquoi nous insistons pour que l'on crée également en Suisse un office des recherches sur la conjoncture, afin que basés sur les observations détaillées nous puissions démontrer quels sont dans notre pays les phénomènes qui caractérisent le cours de la conjoncture.

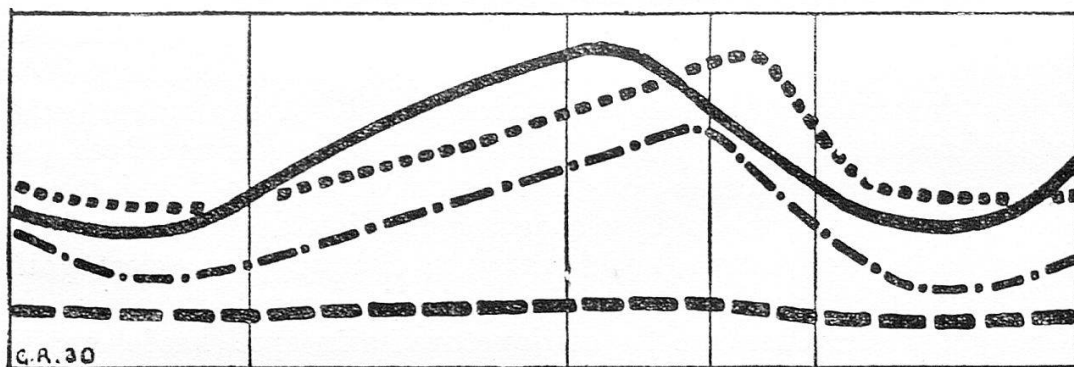
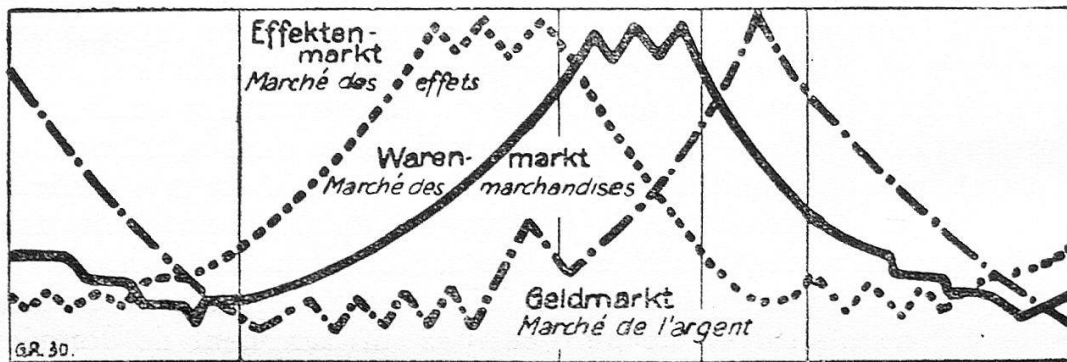
Le cours schématique du mouvement de la conjoncture.

Afin de faciliter l'étude de la conjoncture on a essayé de présenter un tableau caractéristique du cours suivi par la conjoncture. On obtient alors un schéma permettant de se rendre

compte de la manière, dont normalement le mouvement se développe à peu près. Il va sans dire que ce schéma ne répond pas exactement à la réalité ou du moins, pas plus que les désignations de chaud, doux, froid ne peuvent déterminer exactement la température des saisons ou des mois.

La courbe suivante indique le mouvement des marchés, tel que le mentionne l'institut de Berlin. Le cours des actions (marché des effets) monte durant la période de prospérité pour redescendre avant que ne se produise la crise proprement dite, les prix des marchandises (marché des marchandises) augmentent quelque peu après et tombent rapidement dès que la crise se manifeste, le taux d'intérêt (marché monétaire) ne s'élève que lorsque la période de prospérité est terminée et ne baisse également que plus tard. Nous constatons donc: le mouvement des trois marchés se développe parallèlement, cependant avec des variations quant aux époques. Ce fait joue un grand rôle pour les prévisions sur la conjoncture bien que l'on sache qu'il ne s'agit que d'un schéma et que très souvent dans la réalité la courbe suit un autre cours.

Niveau inférieur. Développement. Haute tension. Crise. Niveau inférieur.



— Revenu des entreprises. Revenu du travail. -.- Dépenses non indispensables.
 --- Dépenses indispensables.

Le schéma établi sur le mouvement des revenus et des dépenses du budget domestique présente également un intérêt très particulier pour la classe ouvrière. Alors que le revenu des chefs d'entreprises augmente très fortement dès le début de la période de prospérité, celui de la classe ouvrière n'augmente que plus

tard. Ce dernier baisse néanmoins très rapidement, c'est-à-dire dès le début de la crise. Les dépenses domestiques sont classées dans deux catégories: les dépenses fixes, ou indispensables (alimentation, loyer), lesquelles n'augmentent que très peu durant la période de prospérité, mais qui lors de la crise ne peuvent pas être réduites; la seconde catégorie comprend les dépenses superflues ou qui ne sont pas absolument indispensables (vêtements, mobilier, luxe) dont les oscillations marchent de pair avec les variations du revenu. Par conséquent la crise atteint avec plus de vigueur les industries produisant les objets les moins indispensables, que par exemple les industries de l'alimentation, etc.

L'importance de l'observation de la conjoncture.

Il y a très peu de temps encore, ceux qui s'occupent de la vie économique méconnaissaient encore complètement le réel caractère de la vie économique. Aujourd'hui encore, la plus grande partie ignore tout de la nature de la conjoncture. La population en général attribue les variations de la situation économique au hasard, et cela toujours en exagérant. Tel est le cas avant tout pour les crises, périodes pendant lesquelles on ajoute foi aux prophéties et aux nouvelles les plus sombres.

L'observation de la conjoncture a pour but de démontrer la nature des oscillations de la conjoncture. Elle est en outre un moyen de reconnaître dans quel stade se trouve le mouvement de l'économie. On ne peut certainement pas toujours établir le fait d'une manière infaillible, car quelques prévisions sur la conjoncture dont nous parlerons plus loin, sont indispensables à cet effet.

Il est inutile de faire ressortir l'importance qu'a la connaissance de la conjoncture pour la direction de l'économie, car tout, la production, l'état des stocks, en un mot toute la pratique commerciale, est soumise à l'influence de la conjoncture. C'est pourquoi les grandes firmes américaines ont créé leurs propres offices d'informations dans tout le pays, voire même à l'étranger. Et, pour autant que ces informations ne leur occasionnent pas de trop grands frais, ils font alors usage des services économiques sur la conjoncture dont nous avons parlé plus haut. Ces méthodes sont également peu à peu employés en Europe. Les associations patronales suisses ont installé un service de rapports trimestriels sur la conjoncture.

La connaissance de la conjoncture est également d'une grande importance pour la classe ouvrière. Tout spécialement pour les syndicats. On sait combien les conditions économiques et surtout la conjoncture ont d'influence sur le développement des organisations syndicales. Cette influence de la conjoncture est encore plus grande sur la tactique syndicale vis-à-vis du patronat. Il est certain que les périodes de prospérité sont plus propices aux

mouvements engagés pour l'amélioration des conditions de travail qu'une période de crise ou de dépression, ou que la résistance contre les attaques du patronat sera plus âpre lorsque l'on est plus ou moins certain que la situation économique n'est pas sur le point de s'aggraver.

Pronostics sur la conjoncture.

Il ne nous intéresse pas seulement de savoir quel fut jusqu'à présent le développement de la conjoncture ni de quelle manière il convient d'envisager la situation économique actuelle, mais nous aimerions également émettre quelques pronostics sur ce que seront les conditions économiques dans un avenir prochain. L'observation de la conjoncture doit donc être complétée par une prévision ou un pronostic.

Il y a lieu de se demander tout d'abord s'il existe vraiment un pronostic sur la conjoncture. On ne peut prévoir quelque chose de complet et d'exact que si l'on connaît le cours de tous les facteurs ayant une influence sur la conjoncture. Le fait est impossible. Même dans l'étude la plus approfondie de la conjoncture il ne sera jamais possible de calculer exactement à quel moment se manifesteront les divers phénomènes économiques. Cela ne signifie pas que l'on ne peut pas dans une certaine mesure porter un jugement sur l'avenir, sans que cela soit une fausse prophétie, qui au contraire se base sur un point de repère objectif. Les pronostics sur la conjoncture sont, il est vrai, actuellement encore à l'état d'embryon. Que l'on songe au travail fourni durant des dizaines d'années pour arriver où nous en sommes dans le domaine des prévisions météorologiques. Il en sera de même dans le domaine de la conjoncture, plus l'observation de la conjoncture sera au point, plus on aura consacré de temps à l'étude du cours de la conjoncture, plus il sera facile d'émettre des pronostics sur la situation économique de l'avenir. Il ne faut cependant pas trop attendre des pronostics sur la conjoncture. En météorologie on émet des pronostics que pour les 24 heures qui suivent. L'étude de la conjoncture se trouve en face de tâches plus difficiles encore, car c'est l'attitude des hommes, beaucoup plus incertaine que les influences météorologiques, qui crée la situation économique. C'est pourquoi les prévisions sur la conjoncture ne dépassent jamais certains points de repère pour la probabilité du futur développement. Toute prophétie sur le cours détaillé de la conjoncture n'est autre qu'une sorte de spéculation. Cependant, l'activité déployée jusqu'ici par les instituts des recherches sur la conjoncture ont prouvé que les prévisions sur la conjoncture sont fort possibles dans une certaine limite. Et, il n'y a pas lieu de douter que leurs méthodes peuvent encore être améliorées.

Politique de la conjoncture.

L'observation de la conjoncture ainsi que les pronostics sur la conjoncture ont, cela va de soi, également une très grande importance pour la lutte contre les crises. Il ne faut pas s'imaginer que les oscillations de la conjoncture peuvent être éliminées dans l'économie capitaliste. Cela n'est possible que par une organisation et une direction méthodiques de toute l'économie; en d'autres mots par le relèvement de l'économie capitaliste. Il y a toutefois possibilité d'atténuer ces oscillations dans l'économie actuelle. Les mesures à prendre à cet effet sont comprises dans ce que l'on appelle la politique de la conjoncture.

La classe ouvrière ne doit pas se contenter de constater qu'il existe un mouvement économique onduleux qui occasionne tous les 8 ou 10 ans une crise et que ce mouvement onduleux ne peut pas être supprimé sans que l'économie capitaliste soit remplacée par une économie méthodique. Bien qu'en principe il tienne à cette conception, le mouvement ouvrier a intérêt à ce que des mesures pratiques de politique de la conjoncture soient prises dans l'économie actuelle.

Cela nous mènerait trop loin que de traiter en détails le problème de la politique de la conjoncture. Pour autant qu'il soit question de mesures prises par l'État, il s'agit avant tout d'une répartition des commandes officielles, et cela compris comme suit: Lors d'une période prospère les offices créés à cette intention, ne doivent pas délivrer les commandes de travaux susceptibles d'être exécutés plus tard, mais au contraire, les retenir et les garder pour une époque de dépression. Les commandes officielles représentant environ toujours le 10 % dont une très grande partie supporte souvent d'être renvoyée, on peut de ce fait parfaitement modérer quelque peu un développement trop intense de l'appareil de production en temps de haute conjoncture, et d'un autre côté on peut assurer du travail à une partie des chômeurs, en cas de crise. Lors même qu'il ne s'agirait que d'un petit pourcentage, de telles mesures seraient tout de même bonnes à prendre. C'est basée sur ces réflexions que l'Union syndicale suisse a adressé une requête au Conseil fédéral pour revendiquer que la répartition des commandes officielles soit utilisée comme moyen de politique de la conjoncture.

Je ne veux pas parler ici des moyens économiques privés de la politique de conjoncture employés par les cartels et trusts. Les expériences faites les dernières années ont démontré que ce genre de politique de la conjoncture a échoué, et cela principalement parce que le but poursuivi est absolument de nature économique privée, c'est-à-dire une tentative de réaliser le plus de bénéfices possibles. Ceci n'a cependant rien à voir avec les exigences d'une réglementation économique méthodique de la production et de l'écoulement.

Littérature.

Nous ne citons que deux ouvrages parmi la pléiade de littérature qui a paru sur la question du problème de la conjoncture, ce sont: celui de Wagemann, directeur de l'Institut des recherches sur la conjoncture de Berlin. Son livre est le fruit d'une longue activité académique et pratique qui a pour titre « Konjunkturlehre » (Editeur R. Hobbing, Berlin. 1928. 300 pages. Fr. 17.50). Ce livre, consulté pour le présent article, donne tous les détails sur le problème des recherches sur la conjoncture. Une petite brochure sur « Konjunkturforschung und Wirtschaftsrationalisierung » a été publiée par le secrétaire de l'Association centrale des organisations patronales suisses, le Dr F. Bernet (édition Hofer & Co, Zurich. 1927). Elle traite principalement des méthodes employées par les Américains dans l'étude de la conjoncture.

Le chômage en Suisse.

Par *W. Keller.*

Les conséquences d'une crise économique n'atteignent pas les diverses classes d'une population avec la même intensité. L'ouvrier en est le premier atteint. Le chef d'entreprise par contre cherche à s'en préserver en congédiant son personnel. Pour l'ouvrier, le mot crise est synonyme de chômage. Il est jeté sur le pavé pour une période indéfinie et exposé à la misère. Il doit se contenter des secours qui lui sont alloués jusqu'à ce que ces derniers prennent fin. Les suites du chômage ne sont pas uniquement de nature économique, elles ne représentent pas seulement une perte de gain pour l'ouvrier, mais elles jouent un rôle démoralisateur que les maigres ressources touchées par l'ouvrier ne suffisent pas à compenser. A la dépression morale, au sentiment d'être voué à l'inactivité alors que l'on ne demande qu'à travailler, s'ajoutent les soucis de la famille. Cette situation écrasante paralyse la vie de famille.

D'après une évaluation du Bureau international du travail, le nombre des chômeurs des pays industriels les plus importants est de 12 à 15 millions. Les pertes de salaire dues au chômage durant ces 10 dernières années s'élèvent environ à 250 milliards de francs. Les crises ont également les suites les plus funestes pour ceux qui ne sont pas exposés à perdre leur salaire. Ils vivent dans une insécurité constante, peuvent être à tout moment congédiés et très souvent doivent supporter les multiples ennuis auxquels ils sont en butte. Très souvent les chefs d'entreprise profitent de la situation pour abaisser le niveau des salaires, pour anéantir